

LE PUBLICISTE.

DUODI 2 Thermidor, an VII.



Détails sur la composition, l'habillement et l'équipement du nouveau corps russe qui est en marche pour se rendre sur les bords du Rhin. — Grands préparatifs militaires de la cour de Vienne. — Combat entre les Français et les hussards de Szecklers dans les environs de Manheim. — Lettre du général Massena au directoire exécutif. — Formation de l'armée du Bas-Rhin. — Nouvelles diverses.

AVIS ESSENTIEL.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est actuellement de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Les Loix de la république et Arrêtés du directoire sont distribués aux Souscripteurs, dans des demi-feuilles qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matière pour les remplir.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moines, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

SILESIE.

Teschén, le 12 messidor.

La courte pause que le corps russe vient de faire ici a procuré l'occasion de le connoître en détail.

Les régimens qui le composent se présentent fort bien sous les armes, & sont passablement l'exercice. Mais quand on rencontre les soldats isolément, ou ne peut s'empêcher de rire de la bigarrure des pièces de draps verts de différentes nuances dont leurs habits troués sont bordés. Les chapeaux sont retapés à la Saint-Cermain. Les bonnets de grenadiers sont, les uns en forme de pain de sucre, & les autres en tiare papale;

La cavalerie a des bottes tellement longues, qu'elles dispensent, pour ainsi dire, les officiers de porter des culottes. Tous les soldats russes sont obligés, quoi qu'en voyage, de se faire friser & poudrer chaque jour.

Les chevaux de la cavalerie légère sont équipés en cuir à la hongroise. Les cavaliers ont leurs cheveux flottans, en incroyables, liés avec un léger ruban entre les deux épaules. Les cheveux des faces sont tressés et pendans; les pointes de ces tresses rentrent dans la queue.

Les soi-disant Tartares sont tout uniment de pauvres Polonais, bons catholiques d'ailleurs, tristes restes d'un régiment de gentilhommes ou hulans de la Lithuanie, levé par Stanislas-Auguste, qui étoit en garnison à Varsovie avant le démembrement de la Pologne, & qui a eu le malheur de tomber en partage à la Russie.

Quant aux véritables Cosaques d'Ural, ce sont des cultivateurs, arrachés à leurs travaux champêtres, dans l'espoir de vivre par-tout aux dépens d'autrui. Ils ne sont pas en uniforme; ils portent leurs habits de paysans. Si ce rassemblement de braconniers ne brille pas par ses vêtemens, on peut en revanche assurer que c'est la troupe la mieux armée de l'Europe. Ils ont presque tous des lames de damas & des pistolets anglais.

ALLEMAGNE.

Dresde, le 18 messidor.

L'Autriche multiplie tous les jours les préparatifs militaires, & met sur pied tout ce qui est en état de porter les armes, même les Juifs.

Le silence de la Gazette de Vienne sur les opérations des armées combinées, fait présumer que les progrès de la coalition ne vont plus en augmentant, & que la France reprend une meilleure attitude. Mais les intrigues anglaises sont toujours actives: M. Elliot répète ici ce qu'il a dit si souvent au parlement d'Angleterre, que l'Europe ne pouvoit espérer une paix solide, tant que la France seroit en république, & qu'il est de l'intérêt de tous les gouvernemens de se réunir aux efforts de l'Angleterre.

M. Elliot sollicite sous main l'exportation de grains qu'il a achetés en Saxe, & qu'on croit destinés à l'approvisionnement des Russes qui traversent la Bohême pour se rendre sur le Rhin.

Les Anglais, qui passent ici, se rendent, les uns à Corfou, les autres à l'armée de l'archiduc Charles, pour y organiser, disent-ils, des levées suisses. Le comte de Panin ne s'est point arrêté, & n'a vu personne ici. Il s'est rendu, le lendemain de son arrivée, à Carlstad.

Il n'y a ici aucun mouvement, ni disposition militaire.

Manheim, le 25 messidor.

Quelques hussards de Szeckler ont été dernièrement taillés en pièces par un corps de Français dans nos environs. Peu après plusieurs de ces hussards sont venus se ranger sous les drapeaux des troupes françaises, en disant qu'ils ne vouloient pas s'exposer à expier le crime de ceux qui se sont rendus coupables de l'assassinat des plénipotentiaires français.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DU DANUBE.

Le général Massena fait part au directoire, par une lettre en date du 24 messidor, d'une action très-vive, & qui annonce, de la part de nos troupes, une opiniâtreté défensive, dont on doit tirer le plus favorable augure pour les opérations ultérieures.

Le général Legrand, commandant le corps en avant de Kell, a été attaqué, le 18 du courant, dans sa position d'Offenbourg, par un corps de dix mille Autrichiens, qui avoit débouché par la vallée de la Kintzig. Le combat a été opiniâtre, & a duré depuis six heures jusqu'à dix heures du soir. Les combattans se sont mêlés avec acharnement, mais les nôtres ont surmonté le désordre & ont repoussé l'ennemi avec une perte considérable; il a essuyé vingt

décharges à mitraille à bout portant, une fusillade très-vive & plusieurs charges de cavalerie, & le tout si à-propos, que la terre étoit jonchée de cadavres. Il a perdu dans cette journée plusieurs officiers supérieurs, entr'autres le colonel Keiser, hussard.

Le général Legrand se loue infiniment de la conduite du général Laval & de toutes les troupes qui ont couru à la défense de la position.

Strasbourg, le 28 messidor.

Notre corps d'armée en avant de Kell continue à être tranquille. Une demi-brigade de la division Legrand est parti pour Mayence & une autre pour la Suisse. A Mayence, on attend beaucoup de troupes; plusieurs demi-brigades y sont arrivées depuis huit jours. On travaille toujours avec activité aux fortifications de cette place, ainsi qu'à celles d'Ehrenbreitstein.

Nous n'avons pas de nouvelles certaines de ce qui s'est passé ces jours derniers en Suisse; nous savons cependant que tout a été tranquille sur la ligne occupée par notre gauche & notre centre; mais on assure que le général Lecourbe ayant été attaqué, est parvenu non-seulement à repousser les autrichiens, mais à leur prendre quelques positions très-importantes. Les détails de cette affaire ne nous sont pas encore parvenus.

L'armée en Suisse est sur un pied très-respectable; elle est composée d'un grand nombre de troupes excellentes, & pour le moins aussi forte que celle de Pennemi. On assure que nous avons, y compris la division du Valais, une armée de 80 à 90,000 hommes, & qu'on se prépare à une attaque sur tous les points.

Le quartier-général du prince Charles est toujours à Kloten, à deux lieues de Zurich.

Bruxelles, le 29 messidor.

L'armée du Bas-Rhin, qui doit s'étendre depuis Dusseldorf jusqu'à Mayence, commence à se former. Les garnisons de Cologne, Bonn, Andernach, Coblenz, & généralement toutes les troupes qui se trouvoient sur la rive gauche, se sont déjà rendues sur la rive droite. L'armée se formera d'abord sur les bords de la Lahn, & s'avancera ensuite jusqu'à la Nidda. Ces mesures de défense sont d'autant plus urgentes que les 35 mille Russes qui traversent en ce moment la Bohême doivent être rendus sur le Mein vers le 15 thermidor. Si l'on en croit même les lettres d'Allemagne, ils doivent être joints par 20 mille saxons & 16 mille bavares, dont le commandement sera donné au prince héréditaire d'Orange, pour lequel une *puissance* doit, dit-on, demander le titre de maréchal de l'Empire à la diète de Ratisbonne.

Le général Dufour vient de se convaincre que la majeure partie des approvisionnements de Mayence & d'Ehrenbreitstein étoient non-seulement de la plus mauvaise qualité, mais même capables d'occasionner des maladies. Beaucoup de viandes salées & de légumes ont été jetés dans le Rhin par ordre de ce général, qui a en même-tems envoyé au ministre de la guerre une dénonciation contre les fournisseurs & leurs complices. On s'est aussi convaincu que la même infidélité existe dans les magasins qui sont sur le Rhin.

On mande d'Amsterdam que le port du Texel est plus étroitement bloqué que jamais par une escadre combinée anglaise & russe. Elle paroît se disposer à attaquer incessamment cette isle, qui se trouve dans un état respectable de défense.

La crainte d'une invasion en Hollande & des troubles qui en seroient la suite inévitable, a déjà engagé plusieurs fa-

milles aisées de Rotterdam, Amsterdam, la Haye, &c.; à émigrer; quelques-unes sont déjà arrivées à Anvers & dans d'autres villes de nos départemens.

Trente à quarante villes anglaises ont été signalées hier matin dans l'Escaut occidental. On a déjà entendu de vives canonnades de ce côté. Le général Béguinot a transféré son quartier-général à Bruges.

Les troubles ne sont point encore apaisés dans le pays Wallon; ils se sont même étendus jusqu'à Jodoigne. Des conscrits se réunissent aux rebelles armés, & commettent toutes sortes d'excès. A l'approche du moindre détachement de troupes, ces brigands se sauvent dans les bois.

PARIS, le 1^{er} thermidor.

Les ridicules & absurdes préventions des directeurs renversés avoient, il y a quelques mois, enlevé au citoyen Cottureau la place de chef de la troisième division au ministère de la marine. En vain il s'y étoit fait remarquer par un ardent amour de la république, par l'étendue de ses connaissances administratives, & par une extrême facilité pour le travail. Une suppression avoit été la récompense de ses services.

Le nouveau ministre de la marine, Bourdon, s'est empressé de réparer cette injustice, en confiant au citoyen Cottureau les importantes fonctions de secrétaire-général de ce département. Cottureau les a déjà remplies avec succès sous différens ministères, & a toujours su s'y concilier l'estime & les suffrages de ceux qui ont eu des rapports avec lui.

— Les troupes composant l'armée du Rhin, destinées à être commandées par Moreau, sont déjà de 40 à 50 mille hommes, & seront encore plus nombreuses lors de l'arrivée de leur général. Moreau doit passer par Genève, où il recevra les ordres ultérieurs du directoire.

— C'est réellement du côté de Cadix que les escadres combinées de France & d'Espagne ont fait voile, en quittant Carthagène, comme si elles vouloient revenir dans l'Océan.

— Il paroît que M. de Cetto, d'abord ministre des Deux-Ponts, & depuis ministre de Bavière près la république française, a reçu de l'électeur l'ordre de retourner à Munich.

— Le bruit répandu que l'ex-directeur Merlin s'est brulé la cervelle, n'a aucune espèce de vraisemblance ni de fondement.

— Nous pouvons assurer que c'est à tort que quelques feuilles annoncent la prise de Gènes par les Austro-Russes.

— Agricole Moreau est à Paris, où il travaille à faire regarder sa démission des fonctions de député comme nulle parce qu'elle ne fut pas libre.

— Abukaya, chargé d'affaires du dey d'Alger, est mort à Paris, dans la nuit du 29 au 30 messidor, maison du Nord, rue de la Loi, où il avoit un garde qui ne le quittoit pas depuis sa sortie du Temple. Un grand nombre d'Hébreux lui ont rendu les derniers devoirs, suivant leur culte.

— Le général Richepanse, en convalescence à Grenoble, doit servir à l'armée des Alpes, sous les ordres du général Championnet.

— Dans la lettre vraiment paternelle que nous avons donnée hier, le ministre de la guerre, Bernadotte, recommande les conscrits comme ses propres enfans aux officiers chargés de l'organisation des bataillons auxiliaires. Aujourd'hui en envoyant cette lettre aux généraux en chef, il leur enjoint de faire traduire devant les conseils militaires les individus de tous grades qui se permettoient des voies de

fa contre, cette sollicité courir au suc

— Poulain forcé, a pré effets de cet d'émigré ays

au moins D'après le p dans l'empr c'est-à-dire naire. Comm à dire, à 2

primitifs. Et le triple, ce francs. « Ai partie de ses

— Destre soit avant-l notre socié

voulons être — Une ad affubée dans commune se aux républi

— Sergen dans les bur — Le m & en a rem

— Soixan de la Seine — La me à Lyon le 2

— Lomba tive à sa m Prusse des mettre obst d'une millic a été tranq & qu'il y a

core en Hol gaises.

— Rapin aussi une j que c'est Le de la Suisse pour les bes ses comptes

— Un ar missaire pa les bâtime sur tous les sailles pour

Voilà do ainsi dire, entendu, s lequel il su rations.

— Des de quelq

fait contre ces jeunes militaires. Un ministre qui montre cette sollicitude doit disposer tous les bons citoyens à concourir au succès de son administration.

— Poulain-Grandpré, dans la discussion sur l'emprunt forcé, a présenté des calculs propres à donner une idée des effets de cette taxe. Il a supposé un ex-noble ou ascendant d'émigré ayant cent mille livres de revenus fonciers. Il paie au moins vingt mille livres de contribution foncière. D'après le projet déjà adopté par les cinq-cents, il versera dans l'emprunt six fois le montant de cette contribution, c'est-à-dire, cent quarante mille francs comme citoyen ordinaire. Comme ex-noble, il sera assujéti au double, c'est-à-dire, à 260 mille francs, y compris les 20 mille francs primitifs. Et s'il est en outre, ascendant d'émigrés, il devra le triple, ce qui fera 360 mille francs, & de plus les 20 mille francs. « Ainsi, a dit le rapporteur, non-seulement on absorbe tout son revenu, mais on le force d'entamer une partie de ses capitaux; & tel a été le but de la commission ».

— Destrem, régulateur de la réunion du Manege, y dit avant-hier à la tribune : « Notre nom est *jacobin*; notre société est celle des *jacobins*; nous sommes & nous voulons être *jacobins* ».

— Une adresse des citoyens du cinquième arrondissement, affichée dans tout Paris, demande que les citoyens de cette commune soient réarmés, & que l'on fournisse des armes aux républicains trop indigens pour en acheter.

— Sergent, ci-devant membre de la convention, est entré dans les bureaux de la guerre.

— Le ministre de la police a supprimé 40 employés, & en a remplacé 24 autres.

— Soixante-cinq employés des bureaux du département de la Seine viennent aussi d'être destitués & remplacés.

— La mère de Buonaparte, venant de Corse, est arrivée à Lyon le 23 messidor. Elle est repartie le 25 pour Paris.

— Lombard (de Langres) a publié une apologie relative à sa mission en Hollande. Il paroît soupçonner à la Prusse des projets sur ce pays. Il assure que c'est pour y mettre obstacle qu'il a pressé de tous ses moyens la levée d'une milice batave de 30 mille hommes. Il déclare que tout a été tranquille dans cette république pendant son séjour; & qu'il y a dix jours, à sa sortie de la Haye, il y avoit encore en Hollande environ 22 mille hommes de troupes françaises.

— Rapinat qu'on avoit fait mourir en Helvétie, essaie aussi une justification dans un de nos journaux. Il assure que c'est Lecartier, son prédécesseur, qui a saisi les trésors de la Suisse: qu'ils ont été employés jusqu'au dernier sou pour les besoins de l'armée; & que quant à lui, il a rendu ses comptes.

— Un arrêté pris par Desfourneaux, envoyé comme commissaire par l'ancien directoire à la Guadeloupe, autorise les bâtimens sortant des ports de cette Colonie à courir sur tous les bâtimens américains, sous prétexte de représailles pour la prise de la frégate *l'Insurgente*.

Voilà donc un agent particulier nous constituant, pour ainsi dire, en guerre avec une puissance amie, pour un mal-entendu, sans doute, fort reprochable en soi, mais pour lequel il suffisoit de demander des explications & des réparations.

— Des lettres de la Vendée annoncent qu'à la suite de quelques mouvemens exécutés par le général Travot,

quatre chefs de chouans ont été arrêtés. Ils se nomment Vezins, Dupineau, Gourreau & Blouin.

— Les nommés Jacques Vincent & Augustin Monnier, prévenus d'émigration, se sont évadés des prisons de Tarascon, dans la nuit du 17 au 18 messidor. Le geolier est arrêté.

— Vingt-cinq officiers se rendant à l'armée d'Italie ont été dépouillés par des brigands, qui les ont attaqués en grand nombre à un kilomètre d'Aix.

— Le commandant de la gendarmerie dans le département de la Dyle, nous écrit qu'un article de notre feuille du 16 messidor, pourroit induire en erreur en faisant croire à une résistance fréquente des conscrits contre la gendarmerie. Le commandant assure que les conscrits fuyent les gendarmes, & n'ont essayé la force contre eux qu'une seule fois.

— L'ex-directeur helvétique Glaire a obtenu du corps législatif de son pays la faculté de se rendre en France pour rétablir sa santé par l'usage des bains.

— Les états de Moravie ont résolu, dans la dernière diète qu'ils ont tenue, de doubler l'impôt de guerre. Cette augmentation se monte à 526,655 florins.

— Pitt, dans une nouvelle discussion relative aux finances, le 14 messidor, a laissé percer plus encore qu'auparavant sa politique à notre égard. Il a prétendu que la république avoit en France trop peu d'amis pour y durer longtemps; que la guerre seroit encore d'un an ou deux, au plus; qu'au reste, il ne pouvoit avoir plus de confiance dans les nouveaux directeurs que dans les anciens; & qu'une paix stable & une république constituée comme la nôtre, lui sembloient toujours incompatibles.

LOTÉRIE NATIONALE.

Tirage du 1^{er} thermidor.

72 63 31 57 19.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen GÉNÉSIEUX.

Séance du 1^{er} thermidor.

On lit diverses adresses qui applaudissent à la journée du 30 prairial, & dénoncent de nouvelles dilapidations.

Talot obtient la parole pour une motion d'ordre; il dit qu'il ne s'attendoit guère que le discours prononcé par lui le 26 thermidor, deviendrait une arme pour la malveillance & le royalisme. On a osé le présenter comme un signal de royalisme. Des journaux l'ont loué; mais l'orateur repousse ces éloges avec indignation, parce que ces mêmes journaux ont en même-tems diffamé les plus respectables de ses collègues.

Talot s'indigne également de ce que l'on a abusé de son discours pour calomnier les intentions de la réunion politique séante aux Tuileries; intentions à la pureté desquelles il se plaît à rendre hommage. C'est, dit-il, pour empêcher la réunion de pareilles sociétés dans les départemens. Qui pourroit ne pas reconnoître là les menées liberticides des royalistes?

« Républicains, soyons unis, s'écrie Talot; étouffons toutes les haines, toutes les passions; effaçons toutes les nuances. C'est ainsi que nous triompherons de la coalition des rois. Point de réaction: souvenez-vous de celle qui a suivi le

10 thermidor. Voyez le chouan, instrument des émigrés, la torche d'une main, le poignard de l'autre, incendiant les propriétés, égorgant les acquéreurs de domaines nationaux & tous les républicains. Point de réaction; la constitution de l'an 3, la liberté, la république.

Talot demande la formation d'une commission de cinq membres, pour présenter un projet sur l'organisation des réunions politiques.

Cette proposition est adoptée. Le discours sera imprimé au nombre de six exemplaires.

Bertrand (du Calvados) a la parole pour une motion d'ordre. Il dit que le royalisme cherche à s'emparer de la journée du 30 prairial. Déjà il annonce dans les départemens le retour de la terreur. On répand qu'on ne célébrera pas la fête nationale du 10 thermidor.

Les royalistes ne croyoient pas à la terreur, quand la plus absurde tyrannie pesoient sur la France; quand les dilapidateurs dévoroient la substance du peuple; quand les armées étoient abandonnées, trahies; quand toutes les bouches républicaines étoient condamnées au silence.

Vous avez juré la consitution de l'an 3. La terreur est entrée dans l'ame des méchans; qu'elle y reste!

La république ne reconnoît que deux classes d'individus, ses amis, ses ennemis: ses ennemis sont ceux qui voudroient établir le despotisme; ses amis, ceux qui sont prêts à tous les sacrifices pour sa conservation.

Citoyens paisibles, s'écrie l'orateur, ne craignez rien; nulle tyrannie ne pesera sur vous, nous le jurons. Repoussez les soupçons qu'on vous insinue contre les réunions politiques; elles tonnent contre la tyrannie, contre les dilapidations; ce sont là nos sentimens à tous.

L'orateur demande que le 10 thermidor soit célébré dans le sein du conseil.

Cette proposition est adoptée; le discours sera imprimé.

On lit une lettre du commandant de Perpignan, qui annonce, que pendant que nos soldats manquoient de tout, Schérer faisoit vendre les capotes, les habits, & tous les équipemens militaires. — Renvoi à une commission.

On reprend la discussion sur l'emprunt.

L'article qui accorde privilège aux porteurs de bons, donne lieu à quelques discussions. Genissieux, Thiessé & autress soutiennent que c'est anéantir la loi sur les hypothèques, & donner à celle dont il s'agit un effet rétroactif.

Soulié prétend que la législation qui lie les citoyens entr'eux est toute autre que celle qui les lie à la nation.

Cette opinion excite de vifs murmures.

Il y a privilège pour les impositions, s'écrie Soulié.

Le conseil décide que pour l'emprunt il y aura privilège sur les meubles, & hypothèque sur les immeubles, à compter du jour où l'emprunt a été décrété.

D'autres articles disentés sont renvoyés à la commission.

Le bureau est renouvelé. Quirot est président; les nouveaux secrétaires sont: Clémenceaux, Montpellier, Doche-Delille & Groscaussand-Dorimont.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen BAUDIN.

Séance du 1^{er} thermidor.

Le conseil reçoit la résolution du 29 messidor, qui or-

donne une retenue jusqu'à la paix sur les traitemens, demittés, salaires ou remises au-dessus de 600 francs, par le trésor public.

On demande à aller aux voix.

Jourdain voudroit que les traitemens des juges de paix qui ne sont pas trop forts, en fussent exempts; que tous traitemens fussent réduits au laux constitutionnel; & que tous, à l'exception de ceux des ministres & des directeurs ne puissent excéder celui fixé pour les représentans du peuple.

Cette proposition n'a pas de suite, & la résolution, sur aux voix, est adoptée.

Le conseil procede au renouvellement du bureau. Dubay Dubay est élu président.

Bourse du 1^{er} thermidor.

Amsterdam.....62, 62 $\frac{7}{8}$.	Tiers cons.....9
Idem cour.....57 $\frac{3}{4}$, 58 $\frac{1}{4}$.	Bon $\frac{2}{3}$78
Hambourg.....194 $\frac{1}{4}$, 192.	Bon $\frac{1}{2}$
Madrid.....	Bon $\frac{1}{4}$
Mad effec...15 f., 14 f. 62 c.	Bons d'arrérage, 60 f. 50
Cadix.....	59 f. 13 c.
Cadix effect.15 f., 14 f. 62 c.	Action de 50 fr. pour la ca
Gènes.....99 $\frac{1}{2}$, 97	des rentiers.....
Livourne....107 $\frac{1}{2}$, 106 $\frac{1}{2}$.	Or fin.....106 f. 75
Bâle.....1 $\frac{1}{2}$ bèn., pair.	Ling. d'arg.....50 f. 65
Lausanne.....1 $\frac{1}{2}$ bèn.	Portugaise.....97 f. 65
Lyon..pair 30 j., $\frac{1}{2}$ b. 15 j.	Piastre.....5 f. 44
Marseille.....pair 40 j.	Quadruple.....
Bordeaux.....pair 20 j.	Ducat d'Hol.....11 f. 75
Montpellier.....pair 30 j.	Guinée.....26 f. 25
Rente provis.....	Souverain.....35 f. 13

Esprit $\frac{3}{4}$, 315 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, deg., 250 f. — Rochelle, 22 d., — Cognac 22 d. 30
— Huile d'olive, 1 fr. 20 c. — Café Martinique, 2 fr 90
— Café Saint-Domingue, 2 fr. 70 c. — Sucre d'Avue
2 francs 25 cent — Sucre d'Orléans, 2 fr 20 c. — Sa
de Marseille. 92 c. — Coton du Levant, 2 fr 60 à 80 c.
Coton des Isles, 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. à 4 f. 50

Voyage de Samuel Hearne, du Fort-du-Prince-de-Galles, à la baie de Hudson, à l'Océan-nord, entrepris par ordre de la compagnie de la baie de Hudson, dans les années 1769, 70 & 72, & exécuté par terre pour la découverte d'un passage nord-est, 2 vol. in-8°. beau pap., traduit de l'Anglais, & accompagné de cartes & de planches. A Paris, chez Patris, imprimeur de Seine, F. G. Prix, 10 fr. pour les départemens.

Cet ouvrage est du nombre de ceux auxquels le besoin d'instruction & la curiosité publique assurent un prompt succès. Il présente les détails les plus piquans sur des pays & des peuples connus; il est estimé en Angleterre, & ne tardera pas à l'être en France. Le mérite de cette traduction est le même qui distingue toutes celles dont le citoyen Lallemand, attaché au ministère de la marine, s'est occupé: exactitude, élégance, & connoissance faite des deux langues.

Le citoyen Lallemand a aussi dernièrement enrichi notre littérature d'un petit roman de madame de Godwin, intitulé: *Maman Caroline, ou Entretiens d'une institutrice avec ses élèves*; Dentu, libraire, maison Egalité. Cet écrit est digne de devenir Manuel des jeunes personnes des deux sexes. Une saine morale & utiles leçons y sont toujours à côté du plaisir.

A. FRANÇOIS.